

ont leurs quartiers du côté de Saint-Rambert ; le comte Amédée et son fils tiennent les hauteurs entre la montagne et le château.

« Estant en cette manière tous les seigneurs campés , fut ja batterie commencée avec force engins de jet et autres instruments à ruer murailles par terre, pour faire bresché, qui ne cessoient jour et nuit de tirer. Mais le dauphin , ayant continuellement espions en la maison du comte de Savoie , avoit été, longtemps avant cette venue, adverti de l'entreprise et y avoit pourvu de tel nombre de gens de bien, de tant de vivres, de tant d'engins à offenser son ennemi, que tous ces seigneurs perdoient temps et sembloient mieux qu'ils fussent assiégés que ceux de la ville (1). »

Réduits par de vigoureuses sorties à se renfermer dans leurs retranchements , les princes tiennent conseil et sont d'avis que s'opiniâtrer à ce siège , c'est s'exposer à des longueurs humiliantes, désastreuses même, et que, puisque la place ne peut être prise de force, il faut user de ruse.

Sans mettre leurs gens dans le secret du stratagème , ils feignent de lever le siège et annoncent le dessein de réparer cet échec par la prise de Lagnieu , ville moins fortifiée. Le lendemain, à l'aube du jour , les trompettes sonnent la retraite ; les tentes sont pliées ; l'armée, réunie sur les bords de l'Albarinc, suit cette rivière et marche sur Lagnieu par Saint-Denis , en tournant le côteau qui s'étend jusqu'à cette localité.

Trompés par cette feinte retraite , ceux de Saint-Germain sortent en grand nombre pour secourir Lagnieu , dont la garnison est incapable de résister aux forces du comte de Savoie ; et, afin d'arriver avant l'armée ennemie, ils traversent directement la montagne par des sentiers couverts qui abou-

(1) Paradin, page 245.